

Hans Op de Beeck

Né en 1969 à Turnhout, Belgique.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

We Were the Last to Stay, 2022

Installation in situ, matériaux divers

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspiré par le peintre Johannes Vermeer, le cinéaste David Lynch ou encore l'écrivain Raymond Carver, Hans Op de Beeck compose des univers miniatures ou gigantesques, vides ou peuplés d'êtres anonymes. Entre immobilité et mouvement, ces espaces offrent des instants d'émerveillement et de silence. Pour la Biennale de Lyon, l'artiste réalise une installation immersive entièrement grise, qui ressemble autant à un camping abandonné qu'à un parc urbain délabré recouvert de cendres. Le titre *We Were the Last to Stay* fait référence aux dernier-e-s habitant-e-s qui sont resté-e-s dans cet espace communautaire, lorsque l'élan du rêve de la vie partagée s'est dissipé, et que le lieu animé s'est tristement vidé. Telle une ville fantôme, l'ensemble pétrifié et figé peut être perçu comme un gigantesque *memento mori*, qui nous rappelle la fuite irrémédiable du temps et la vanité de l'existence humaine.

Également présent à Musée Gadagne.



Julian Charrière

Né en 1987 à Morges, Suisse.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Towards No Earthly Pole, 2019

Film couleur 4K, 104' 30"

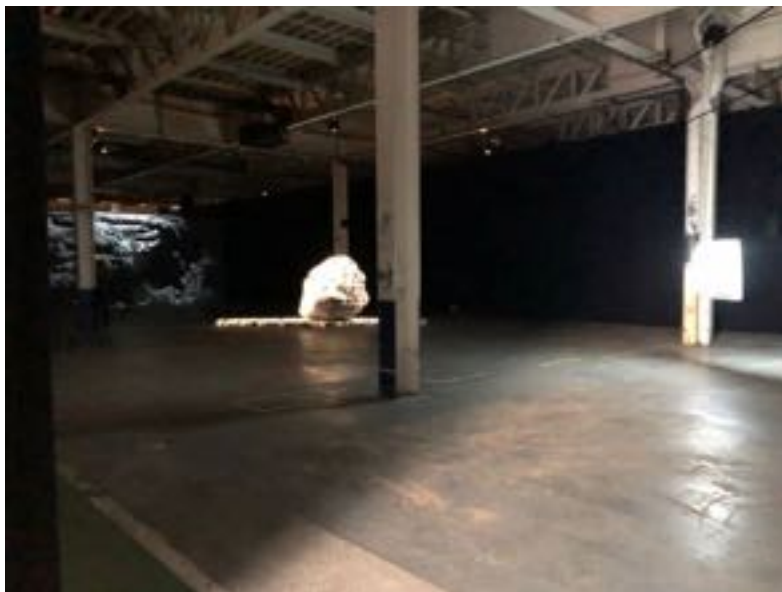
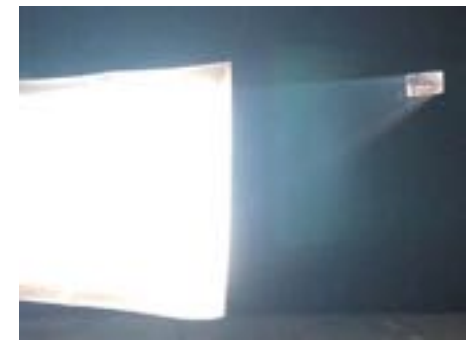
Not All Who Wander Are Lost, 2019

Sculpture, roche glaciaire, carottes de forage, aluminium, laiton, cuivre, acier inoxydable

Pure Waste, 2021

Vidéo couleur UHD, 5' 30"

Créant des parallèles entre les champs de l'art et de la science, la pratique de Julian Charrière explore la relation entre l'homme et son environnement, que la crise climatique actuelle a bouleversée. Dans cette installation combinant vidéo, sculpture et sons, Julian Charrière reproduit le sentiment de désorientation que l'homme éprouve lorsqu'il contemple l'immensité des paysages glaciaires. Dans *Pure Waste*, il inverse le cycle traditionnel de l'exploitation des ressources naturelles par l'homme, en restituant à la Terre, cinq diamants qu'il a fabriqués à partir du CO2 récolté dans l'air ambiant ou d'émanations diverses, en collaboration avec l'institut technologique de l'ETH de Zurich. Dans *Towards No Earthly Pole*, l'artiste joue sur le décalage entre notre perception collective des paysages glaciaires et la réalité fragile des cryosphères, mises en péril par le réchauffement climatique. Enfin, le bloc erratique de *Not All Who Wander Are Lost* - perforé et posé sur ses propres carottes et éléments métalliques insérés - nous rappelle l'histoire des glaciers, entre résistance millénaire et disparition progressive. L'installation multimédia propose une interprétation poétique et intime de ces mondes, habituellement abordés avec une objectivité scientifique.



Collection du Musée des Hospices Civils de Lyon

Représentant aussi bien des sujets d'histoire biblique que des portraits, des natures mortes que des paysages, ces vingt tableaux proviennent des collections du musée des Hospices Civils de Lyon, créé en 1936 au sein de l'Hôtel-Dieu et fermé au public depuis 2010. Réalisées à diverses époques, ces toiles, soumises aux aléas du temps, sont aujourd'hui parcourues de fissures et d'éclats. Tels des pansements, des papiers Japon recouvrent les peintures afin d'éviter leur détérioration, rappelant symboliquement les soins que prodiguait l'institution hospitalière. Aussi, ces toiles se font-elles fécho d'une histoire aussi fragile que résistante.



Collection du Musée des Hospices Civils de Lyon

Anonyme, *Judith et Holopherne*, inv.
2007.0.714.M

Anonyme, *Le Miracle de saint
Nicolas*, inv. 2007.0.796.M

Anonyme, d'après Le Caravage,
L'incrédulité de saint Thomas, inv.
2007.0.794.M

Anonyme, *Pietà*, inv. 2007.0.831.M

Caroline Deschamps, *Joseph
Gensoûl*, inv. 2007.0.835.M

D. Gros, *Femme assis à l'antique*, inv.
2007.0.863.M

Anonyme, *Portrait d'un échevin*, inv.
2007.0.868.M

Jean Chaudier, *François Favre*, inv.
2007.0.875.M

Besson, *M. Pupier*, inv. 2007.0.875.M

E. Duneau, *Paysage animé avec
homme marchant sur un sentier*, inv.
2007.0.883.M

Vittorio Amedeo Cignaroli, *Paysage
italien animé avec femme portée par
un âne*, inv. 2007.0.908.M

Eugène Bideau, *Nature morte aux
poussins*, inv. 2007.0.985.M

Briguet, *Bouquet de fleurs*, inv.
2007.0.998.M

Anonyme, *Sans titre*, inv. 2007.0.880.P

Laurent Pecheux, *Jacob reproche
à Laban de lui avoir donné Lia pour
Rachel*, inv. 2007.0.716.M

Nicolas Guy Brenet, *Laban cherchant
ses idoles*, inv. 2007.0.768.M

Anonyme, d'après Raphaël, *Le
mariage de la Vierge*, inv. 2007.0.724.M

Joseph-Auguste Brunier, *Saint
Charles Borromée visitant un
pestiféré*, inv. 2007.0.769.M

Vittorio Amedeo Cignaroli, *Paysage
animé*, inv. 2007.0.907.M

Anonyme, d'après Pierre-Paul
Rubens, *La Descente de Croix*, inv.
2007.0.797.M

Halle sur toile | OEI con-panels
Collection du Musée des Hospices Civils de Lyon





Abdullah Al Othman

Né en 1985 à Riyad, Arabie saoudite.
Vit et travaille à Riyad, Arabie saoudite.

Manifesto: the Language and the City, 2021

Installation murale, néons

Réalisé à partir de matériaux divers, *Manifesto: the Language and the City* se compose d'enseignes lumineuses et de panneaux publicitaires, autrefois accrochés dans les rues de Riyad. Par un travail de collecte et d'assemblage, Abdullah Al Othman réalise un portrait condensé de la capitale de l'Arabie saoudite à partir de sa culture typographique, visuelle et architecturale. Il imagine un manifeste artistique de la ville, qui révèle son identité à travers le langage physique de ses habitant-e-s. Par ces symboles lumineux et colorés, il convoque la mémoire collective de celles et ceux qui participent à l'écriture de l'histoire de la ville.



Dana Awartani

Née en 1987 à Djeddah, Arabie saoudite.
Vit et travaille à Djeddah, Arabie saoudite.

Standing by the Ruins of Aleppo, 2021

Terre argileuse

Qu'elle relève du cinéma, du textile, de la performance ou de la céramique, l'œuvre de Dana Awartani s'inspire de la culture arabe et islamique traditionnelle. L'installation monumentale *Standing by the Ruins of Aleppo* est une réplique de la cour de la Grande Mosquée d'Alep, qui a subi de graves dommages pendant la guerre civile syrienne. Réalisée en briques de terre argileuse provenant de différentes régions d'Arabie saoudite, elle dessine, sur plus de vingt trois mètres de long et treize mètres de large, des motifs géométriques. Elle tire son nom de la « poésie des ruines » préislamique, connue sous le nom de *wuquf 'ala al-attal* (« debout près des ruines »), qui trouve un nouvel écho dans le travail d'une jeune génération d'artistes sensibles aux pertes causées par les conflits au Moyen-Orient. En rendant à nouveau accessible au public un élément disparu du patrimoine culturel, l'œuvre suggère une note d'espoir et de résilience malgré la fragilité du monde actuel.



Richard Learoyd

Squid Back, 2006

Camera obscura, photographie (bichrome montée sur aluminium)
Camera obscura (bichrome photograph mounted to aluminum)



Richard Learoyd

Agnes at Table 2, 2007

Camera obscura, photographie (bichrome montée sur aluminium)
Camera obscura (bichrome photograph mounted to aluminum)



Phoebe Boswell

Née en 1982, à Nairobi, Kenya.
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

dwelling, 2022

Installation vidéo à 4 canaux, son, boucles de 157" / 122" / 130" / 8'29"
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

La nouvelle installation vidéo de Phoebe Boswell, *dwelling*, considère l'eau comme un site de mémoire et d'avenir. L'héritage historique de traumatismes – les migrations forcées, la ségrégation, les idées reçues sur la race ou les effets du capitalisme mondial – continuent d'affecter les imaginaires afrodiasporiques, façonnant des peurs personnelles et collectives associées à l'eau. D'après la Black Swimming Association, 95% des adultes noirs au Royaume-Uni ne savent pas nager. Pourtant, les étendues d'eau offrent un espace propice à défaire les notions de citoyenneté et à imaginer des mondes futurs. Dans cette œuvre méditative, l'artiste invite des couples – parent et enfant, frère et soeur, amants, amis – à s'entraider pour se sentir en sécurité dans l'eau. Ces scènes sont diffusées sur quatre écrans de projection à des vitesses variables. Au cours de ce projet de longue durée, Phoebe Boswell recueille des moments fragiles de tension, de peur, de vulnérabilité, de courage et de confiance, inhérents à l'apprentissage de la natation.



Clemens Behr

Né en 1985 à Koblenz, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Ruines Flottantes, 2022

Bois, tissus, aluminium, panneaux à leds, lumières, son original et vidéo
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspiré par le paysage patrimonial local, Clemens Behr réalise des installations sculpturales éphémères qui n'existent que le temps de prises de vues. Son projet pour la 16^e Biennale de Lyon reprend un certain nombre d'édifices de la région lyonnaise (le Lycée Sainte Marie-Lyon à La Verpillière, l'Auditorium-Orchestre National de Lyon, le musée Lugdunum et la cité des Étoiles à Givors). Au cours d'une série d'interventions rapides dans ces lieux, Clemens Behr a construit et photographié ses structures temporaires. Aux usines Fagor, il présente une installation composite réalisée à partir d'éléments utilisés dans ces constructions spécifiques aux sites, détournant des matériaux quotidiens peu coûteux, auxquels il ajoute du son et de la lumière. À la manière des décors d'un film de science-fiction des années 1980, il fusionne la reconstruction de l'ancien et la destruction du futur. Ses ruines sondent les utopies fragiles de l'architecture brutaliste, construites pour l'éternité sur la promesse d'un monde meilleur.

Également présent au Musée de Fourvière.



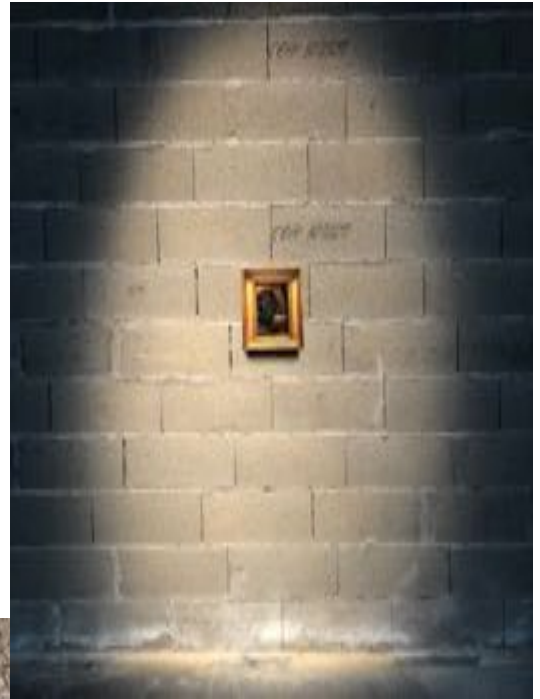


Julio Anaya Cabanding

Théodore Chassériau. Ange étreignant la croix, 2022

Intervention picturale sur le mur / Pictorial intervention over wall

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon /
Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale



Kim Simonsson

Né en 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit et travaille à Fiskars, Finlande.

Depuis plusieurs années, l'artiste finlandais Kim Simonsson crée des pièces en céramique floquées d'une couche de fibre de nylon d'un vert presque fluorescent. Inspirées par les contes de fées scandinaves, la culture manga et les jeux vidéo, ses sculptures représentent des êtres enfantins appelés *Moss People*. Ces personnages intrépides incarnent des réponses aux mises à l'épreuve des éléments de la nature, certains se transformant en sculptures de glace, tandis que d'autres, recouverts par la mousse, deviennent partie intégrante du monde végétal. Ne transportant que peu d'objets, tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal, les nomades de Kim Simonsson semblent à leur aise aussi bien dans les usines Fagor qu'aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum, URDLA ou au macLYON. Les *Moss People* composent un univers aussi merveilleux qu'inquiétant, qui convoque la puissance du souvenir et l'imagination du public.

Également présent au Musée Gadagne, au Musée Guimet, au Musée de Fourvière, à Lugdunum - Musée et théâtres romains, à URDLA et au macLYON.





Eva Fàbregas

Née en 1988 à Barcelone, Espagne.
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Growths, 2022

Installation in situ, objets gonflables en tissu élastique, ballons gonflables
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

De couleurs vives, les sculptures gonflables d'Eva Fàbregas évoquent aussi bien le monde végétal (fleurs avec leurs pistils et leurs graines) qu'animal (carcasses de bêtes ou cocons d'insectes) ou encore humain (organes sexuels). Suspendues au plafond, elles semblent prêtes à croître et à proliférer dans les usines, menaçant ainsi de contaminer les espaces d'exposition. Jouant du contraste entre les formes organiques des sculptures et celles industrielles de l'architecture, l'œuvre d'Eva Fàbregas invite à dépasser les oppositions binaires entre fragilité et résistance, croissance et décadence, sensualité et monstruosité.

Prière de ne pas toucher l'œuvre.

